

VERS ET PROSE

*« Défense et Illustration » de la haute
littérature et du lyrisme en prose et
en poésie.*

LE ROI SANS COURONNE

PIECE EN CINQ ACTES

PAR

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER

*

LÉON DEUBEL, CHARLES-HENRY HIRSCH, LOUIS MANDIN, A. MERCEREAU

LÉON DIERX

HENRI DE RÉGNIER

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, P.-N. ROINARD, ALBERT MOCKEL

ALBERT SAINT-PAUL, THÉO VARLET, PIERRE GRASSET

HENRI DAGAN : *sur* JEAN MORÉAS, EDMOND PILON

ALPHONSE SÉCHÉ, GEORGES DUHAMEL : *sur* GEORGES CHENNEVIÈRE

TOME XXIX

Huitième année

AVRIL

MAI-JUIN 1912

15, RUE RACINE, PARIS

Dépositaire général : E. FIGUIÈRE, ÉDITEUR, 7, Rue Corneille

Radieux vol d'or à jamais enfui
 Dans le Soleil et qui pour nous quand même luit,
 Malgré sa gloire, jusqu'en lui ;
 Maître dont il faut que l'Art futur se souviene,
 Sois par nous salué d'amour comme Verlaine !
 Sois par nous saluée, ô figure sereine
 Du sublime où peut tendre l'impuissance humaine,
 Toi l'exemple très haut de la lutte sans haine,
 Mallarmé dont le nom douloureux nous sourit
 Comme une aube candide aux lueurs de la nuit.

PAUL-NAPOLÉON ROINARD

DISCOURS

D'ALBERT MOCKEL

A LA COMMÉMORATION STÉPHANE MALLARMÉ

Un Wallon — un Français de par delà la frontière — vient à son tour certifier, en la personne de Stéphane Mallarmé, son culte pour les lettres françaises.

Les écrivains wallons, pour la plupart, sont attachés aux formes classiques. Défenseur lointain et suprême de notre langage, la Wallonie hésite à spéculer avec le précieux dépôt ; elle sent que son premier devoir soit de le conserver intact ; mais elle comprend et elle salue tout ce qui le peut grandir. C'est aussi, à bien des points de vue, un écrivain *classique* que nous saluons en Mallarmé, un classique qui aurait, pour ainsi parler, grandi le classicisme.

Oui, l'admirable poète d'*Hérodiade* et du *Faune* a renouvelé pour nous les richesses du langage: non les plus apparentes, mais les plus rares — les richesses internes. Car il sut inventer une syntaxe à la mesure de son esprit. Il avait rompu pour son usage l'inflexible logique scolaire au profit d'une logique intuitive plus subtile. Mallarmé apprit à presque briser les barres d'or magnifiques qui depuis toujours unissaient les membres divers de la phrase, mais il les remplaça par un résistant réseau, élastique et léger, formé par des associations d'idées et d'images; chaque mot est à sa place, — et y tient à

merveille parce qu'il est à sa place, — et un lien souple et caché garde ainsi la pensée à la fois mobile et captive.

Certes, nous sommes venus pour célébrer tout cela ; mais nous célébrons plus encore l'esthéticien, le philosophe, le songeur, le poète. Et nous voici après tant d'années ici réunis comme des voyageurs arrivés de tous les horizons et qui fraternisent au bord d'une eau vive où tous se désaltèrent. Oui, Messieurs, nous nous sommes ici rencontrés à la source intellectuelle où nous avons, tous, trempé les lèvres.

Maître ! vous ne nous avez pas donné seulement le bienfait merveilleux de votre art, vous nous avez encore appris à penser avec noblesse. Vous avez été pour nous l'exemple de la foi, et le symbole de cette inaltérable bonté dont seules les grandes âmes sont capables. On dit votre œuvre assez restreinte en étendue. Je la vois immense, car elle se continue en cent et quelques livres qu'elle vint inspirer. Pour la plupart de nous, votre exemple fut comme un collaborateur mystérieux et anonyme, — et l'on ne sait pas tout ce qui vous appartient ainsi dans ce que nous avons publié. Vous-même sembliez l'ignorer. C'est que votre œuvre, d'une éblouissante altitude, se suffit à elle-même : elle est pareille à ces pics isolés et superbes qui n'ont pas besoin de contreforts.

ALBERT MOCKEL

HOMMAGE A MALLARMÉ

*Le miracle apparaît, et le baigneux litige
Apaie son blasphème aux portes du jubé.
La foule, dont le front reste à jamais courbé,
A sur elle senti resplendir le prodige.*

*Qui ne frémit, tel qu'une sibylle, au prestige
Du Verbe où la rumeur banale a succombé,
Ne ceindra pas le diadème dérobé
A quelque océanique et sonore vertige.*

*Héroïque destin d'une âme si le sort
Doit ne la proclamer qu'aux fastes de la mort
Devant la multitude à sa vie interdite !*

*Le Poète renferme en un cloître d'orgueil,
Solitude, dédain, exil de qui médite,
Le songe somptueux dont luira son cercueil.*

ALBERT SAINT-PAUL